

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

2001
13
1877

REVUE

DU

Tiers-Ordre et de la Terre Sainte

VOLUME TREIZIÈME

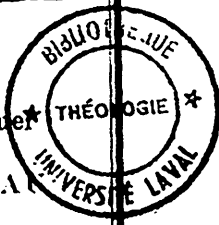


PUBLIÉE PAR LES RR. PP. FRANCISCAINS DE
L'OBSERVANCE DE MONTRÉAL



Bulletin mensuel
 PUBLIÉ PAR LES
Franciscains de l'Observance
 DE MONTRÉAL.
 Avec l'approbation du
MINISTRE GÉNÉRAL
 tout l'Ordre de saint François
 ET DE
L'autorité diocésaine.

Envoyer \$ 1. 00
 PRIX DE
 L'abonnement annuel
 AU GÉRANT
M. C. GALARNEAU
 268 Rue St-Paul
 MONTREAL



Puisque je suis le serviteur de tous, c'est un devoir pour moi de servir, de préparer à tous les paroles embaumées de mon Seigneur. Mais j'ai réfléchi que je ne puis, à cause des infirmités et de la faiblesse de mon corps, visiter chacun en personne. Voilà pourquoi j'ai résolu par la présente publication qui sera la messagère des paroles de N.-S. Jésus-Christ, Verbe du Père, de vous offrir aussi les paroles du Saint-Esprit qui sont esprit et vie."

S. FRANÇOIS *Épist.*, II

SOMMAIRE

Vœux séraphiques, 5. — Les Pionniers de la foi, 7 — Troisième Allégresse de Marie : 1. a Naissance de Jésus, 10. — Une église franciscaine à Québec, 14. — Nouvelles de Rome, 18 — Chronique franciscaine, 20. — Chronique Palestinienne, 28. — Chronique Antonienne, 31. — Faveurs diverses, 33. — Remerciements adressés à notre bon Frère Didace, 36.

AVIS.

PRIME DE 1897

VIE DE SAINT ANTOINE

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LES POUVOIRS ET LES RENSEIGNEMENTS TOUCHANT LE TIERS-ORDRE, — LE CHEMIN DE LA CROIX PERPÉTUEL, — LE CORDON SÉRAPHIQUE, — ET LA PIEUSE UNION DE SAINT ANTOINE DE PADOUÉ ; DE MÊME AUCSI POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION DE LA *REVUE*, S'ADRESSER AUX PP. FRANCISCAINS, 1222, RUE DORCHESTER, MONTRÉAL.

A toutes les personnes qui enverront le prix de leur abonnement pour 1897, sera envoyé un fort Volume illustré comprenant la Vie de St Antoine et les exercices de dévotion en son honneur. Le Calendrier illustré de l'année franciscaine y sera joint gratuitement pour constituer la prime de la *REVUE* pour l'année 1897.

Les Zélateurs et les Zélatrices de Montréal et d'ailleurs sont autorisés à percevoir les abonnements pour les verser ensuite entre les mains de M. le Gérant.

Chaque *Mercrèdi*, une messe est dite tout spécialement pour les abonnés de la *Revue*.

Toute personne qui procure 12 abonnements a droit à un numéro de surplus par douzaine.

Les Pères Franciscains de Montréal ne reçoivent pas d'honoraires de messe et n'autorisent personne à en recevoir pour eux ; toutes leurs messes sont dites aux intentions de leurs bienfaiteurs.



IMPRIMATUR :

† EDUARD CHS,

Archevêque de Montréal.

IMPRIMATUR :

FR. LOUIS DE PARMES,

Ministre Général.

XIII^{me} ANNÉE
1897



1^{er} JANVIER
No. 1

Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA

Terre Sainte



VŒUX SÉRAPHIQUES

En ce temps de fêtes touchantes que nous procure l'Enfant Jésus entouré de ses saints Innocents, la parole doit être aux petits. C'est dans leur bouche, dit l'Écriture, que se trouvent les compliments les plus parfaits. S'il faut en juger par les douces larmes versées par les parents et surtout par le PÈRE et la MÈRE, c'est bien l'enfant qui, dans nos familles canadiennes, se montre le plus éloquent lorsqu'il s'agit d'exprimer des vœux de bonne année.



Voilà pourquoi, chers lecteurs, les petits enfants du collège séraphique, les Benjamins de la famille de S. François, ont été choisis aujourd'hui, pour vous offrir, au commencement de cette année, les souhaits et les vœux que forment pour vous et pour les vôtres tous les fils du Pauvre d'Assise.

L'oiseau que la cage retient, chante pour qui le nourrit, mais il chante aussi pour qui veut l'entendre ; la fleur donne son parfum à celui qui la cultive, elle la donne encore à qui veut en jouir. Ainsi le Frère-Mineur chante et prie pour l'âme charitable qui le nourrit du pain de son aumône et de sa charité, de ce pain sacré que son Séraphique Père appelait le pain des Anges. Il prie donc pour vous, chers lecteurs, qui voulez bien ici, dans ces pages, l'entendre et l'écouter. Et le petit séraphique, à l'école de ceux qu'il veut suivre et imiter, m'le sa jeune voix, encore faible, à la fervente prière de ses aînés, le petit séraphique prie pour vous. Au commencement de l'année surtout, il conjure le Seigneur de faire descendre l'abondance de ses grâces sur ses supérieurs et sur ses maîtres, sur la personne du Très Révérend Père Provincial aussi vite aimé que connu au collège séraphique, sur la personne du Gardien vigilant qui le guide et le protège : il demande cette abondance de grâces pour tous les bienfaiteurs des enfants de St François, il la demande pour vous, bienveillants lecteurs et zélateurs de cette Revue. Et dans cette plénitude des grâces du ciel qu'il demande, le petit séraphique comprend tous vos besoins, tous vos désirs, toutes vos intentions. C'est avant tout le trésor des bienfaits spirituels et célestes qu'il désire pour vous au renouvellement de l'année : c'est un plus grand amour de Dieu, c'est une dévotion plus douce et plus forte envers la Très Sainte Vierge Marie, notre Mère, c'est le progrès dans toutes les vertus. Votre petit frère demande pour vous au Seigneur la patience et la résignation dans toutes les difficultés et les épreuves qui ne vous manqueront pas cette année, si elle doit être une année de salut : il demande aussi la consolation, l'encouragement, le bonheur, et, avec tous ces biens, la reconnaissance envers le Dieu qui les prodigue à ceux qui le craignent ; mais si, par-dessus tout, le séraphique sollicite pour vous les biens de l'âme, il implore aussi la bénédiction du Ciel sur vos entreprises et vos intérêts d'ici-bas. Son désir à lui, désir que lui dicte son cœur, c'est que cette année soit pour vous heureuse et profitable. Heureuse, parce qu'elle sera passée dans la grâce du bon Dieu, profitable parce que tout devra y concourir à votre bonheur éternel que le temps présent doit préparer.

Doux Enfant de la crèche, Divin Petit Jésus, exaucez nos faibles prières ! Par votre humilité, vous nous donnez la hardiesse d'approcher de votre aimable berceau, nous y venons conjurer votre royale pêtitesse, qui ennoblit la nôtre, de prêter une oreille favorable à la requête des petits favoris de votre Cœur.

Ecoutez les vœux et les souhaits que nous formons pour tous nos bienfaiteurs, soyez-leur propice. Pour qu'ils vous soient plus agréables encore ces vœux, nous vous les présentons par les virginales mains de votre Mère qui est aussi la nôtre.

Daignez vous-mêmes, chers Lecteurs et Bienfaiteurs, vous unir à notre neuvaine de messes qui seront dites à votre intention dès la veille du jour de l'an, et accepter les vœux de bonne année que vous présentent tous les enfants de St François par la voix et le cœur des

PETITS SÉRAPHIQUES DE MONTRÉAL.



LES PIONNIERS DE LA FOI



PRÈS avoir réparé quelques avaries et renouvelé la provision d'eau douce, le *Saint-Etienne* avait quitté la sauvage petite baie de Tadoussac.

Toutes voiles au vent, le pavillon blanc aux fleurs de lis d'or flottant à son mât d'arrière, il continuait sa route vers Québec.

Sur l'immense Saint-Laurent infiniment désert, comme il semblait petit le vaisseau de Champlain !

A travers les hautes vagues ensoleillées, on eût dit la blanche aile d'un oiseau de mer.

Poussé par une forte brise de nord-ouest, il filait rapidement sur le Saint-Laurent, et à son bord la joie était vive. Tous les ennuis de la traversée, alors si longue, si périlleuse, étaient oubliés. On touchait au terme du voyage et les matelots faisaient avec entrain la toilette du navire.

C'était le 1er juin 1615. Cette fois, Champlain amenait des missionnaires. Le grand explorateur aimait les humbles fils de saint François (1). Il les avait choisis pour jeter la première semence de vie dans le Canada, et, sur le pont du *Saint-Etienne* lavé à grande eau, quatre Récollets se tenaient un peu à l'écart. Le capuchon ramené sur leurs têtes rasées, ils récitaient le rosaire, ils priaient la Reine des Apôtres.

On avait dépassé le cap Tourmente, on longeait la côte de Beaupré.

Sur la rive sauvage, rien encore ne décelait le passage de l'homme civilisé. Mais à travers les bois séculaires, le printemps avait déjà fait son œuvre. La vie triomphante y éclatait partout en couleurs, en murmures, en chants d'oiseaux, en âpres et salubres parfums.

Nos premiers Missionnaires étaient fils du plus poétique des saints, de cet incomparable François d'Assise qui admirait tant les grâces de la terre.

(1) Le P. Denis Jamar, le P. Joseph Le Caron, le P. Jean d'Olbeau le F. Pacifique Duplessis.

En regardant la forêt grandiose et riante, sauvage et douce, ils se sentaient émus. Une même pensée les ravit, la pensée de leur Père à qui toute vie, toute beauté arrachait des effusions si singulières, si charmantes.

Et, comme les larmes viennent aux yeux quand le cœur est plein, devant la forêt sombre sillonnée de lumières, *le cantique du soleil* leur vint aux lèvres. “*Laudato sia Dio mio.*”



Chant de fête, où le Détaché sublime s'unit au cantique de la vie universelle et glorifie le Seigneur pour toutes les beautés qu'il a créées.

Pendant que le *cantique du soleil* montait vers Dieu avec l'encens de la forêt, dans l'obscurité de sa cabine, le fondateur de la Nouvelle-France, profondément endormi, rêvait étendu sur son cadre.

Cette terre canadienne si passionnément aimée, il lui semblait la fouler déjà. . . . d'un regard il l'embrassait toute entière. Devant lui les bois ondulaient. . . ils s'épanchaient dans les vallées, ils gravissaient les montagnes et, à travers la forêt incommensurable de l'ombre épaisse, il voyait à certaines places, jaillir une radieuse lumière.

Champlain cherchait à s'expliquer ces clartés mystérieuses, quand un coup de canon l'éveilla.

Se levant aussitôt, il grimpa lestement sur le pont, et une joie intense le secoua tout entier.

Il était devant Québec, devant ce cher Québec dont l'étrange beauté avait séduit son cœur, auquel il avait tout sacrifié.

Dans la clairière, au bord de l'eau, on distinguait l'*Habitation*, et en l'apercevant, Champlain sentit les larmes jaillir de son cœur par ses yeux.

Cet humble berceau de la Nouvelle-France lui avait tant

coûté ! il y avait dépensé tant d'invincible patience, tant d'héroïsme obstiné ! Et n'est-ce pas parce qu'elle a été l'œuvre d'une souveraine volonté, que la Nouvelle-France n'a pas péri ? Qui sait ?

Immobiles, silencieux, les Récollets se tenaient à l'avant du vaisseau.

Au moment de toucher cette terre qu'ils venaient donner au Christ, émus jusqu'aux moëlles, ils sentaient une joie divine les envahir.

“ Eh bien ! dit Champlain, les rejoignant, nous voici enfin arrivés. Que dites-vous de votre champ d'action ?

— C'est à vous, M. de Champlain, que nous devons d'être ici, répondit le P. Jaman, supérieur, en s'essuyant les yeux. Que saint François vous bénisse. ”

Champlain inclina doucement la tête, comme pour recevoir la bénédiction du glorieux Saint. Puis, s'adressant au plus jeune des Récollets qui conservait, sous sa bure grossière, une remarquable distinction :

“ Père d'Olbeau, demanda-t-il, le mal de mer vous a-t-il laissé le loisir de finir le plan de votre chapelle ?

— Oui Monsieur, répondit le religieux dont le pâle visage s'éclaira. Soyez tranquille, vous verrez que la première chapelle de la Nouvelle-France ne manquera pas d'une certaine grâce sauvage.

— Nous la dédierons à la Vierge, répondit Champlain, souriant à cette chapelle souvent rêvée. ”

Et tout en choisissant du regard l'endroit où il allait la bâtir, il reprit :

“ Vous savez quelle importance les sauvages attachent aux rêves. J'en faisais un tantôt qui les troublerait fort... J'avais tout le Canada sous les yeux... C'était un véritable océan de feuillage, et des lumières très vives qui ne brûlaient rien, s'élevaient de la forêt à certaines places... Je travaillais à découvrir d'où provenaient ces clartés quand le canon m'a éveillé.

— Qui sait, dit le Père Caron souriant, qui sait si ces lumières ne venaient pas de toutes ces croix que vous me disiez hier avoir plantées, en explorant le pays ?

— Je les faisais toujours en cèdre blanc, dit gaiement Champlain, plus charmé de l'explication qu'il ne voulait le paraître. J'en ai planté partout où j'ai passé... Il me semblait que ces croix dissipaient un peu les ombres de la mort. ”

Le grincement des chaînes, une secousse, suivie de l'immobilité du vaisseau, leur apprit qu'on avait jeté l'ancre dans l'admirable port.

Sur le rivage, l'agitation était grande. On tirait du fusil, on allumait des feux de joie.

Au moment de descendre dans la chaloupe, Champlain s'arrêta et, de la main, indiquant l'endroit où se trouve aujourd'hui la citadelle : — Voilà, dit-il aux missionnaires, où la première pensée d'une Nouvelle-France m'est venue. . . Et sur le regard interrogateur des religieux il continua : — C'était au mois de juillet 1603. Pour la première fois j'explorais le Saint-Laurent avec M. de Pontgravé. Voyant que j'avais devant moi la *Stadaconé* de Cartier, je fis jeter l'ancre. . . et j'escaladai la montagne. La beauté du site me ravit. . . je me surpris rêvant de faire du Canada une autre France. Moi pauvre officier de marine ! . . . Songez un peu. . . — Nul ne peut savoir quelle est la puissance de la volonté, murmura le Supérieur des Récollets regardant l'humble habitation sur laquelle flottait l'étendard de la France.

LAURE CONAN, tertiaire.

(A suivre)

Troisième Allégresse de Marie : la Naissance de Jésus.



QUAND APRÈS l'apparition de l'archange Gabriel le mystère de l'Incarnation s'était accompli par l'opération du Saint-Esprit, dans la Vierge Immaculée, Joseph n'avait rien su de ces merveilles. L'humilité avait fermé les lèvres de Marie ; elle laissait au ciel le soin de faire connaître ses œuvres au moment et dans la mesure qui lui

plaisaient. Cependant le ciel se taisait pour que le juste eût son épreuve. En voyant son épouse sur le point d'être mère, la perplexité de Joseph fut d'autant plus grande, qu'il lui était impossible de révoquer en doute la vertu de Marie. Comment donc s'expliquer ce qui frappait ses regards ? Une réserve pareille à celle dont avait usé Marie l'empêchait à son tour d'exprimer ses angoisses ; et cependant la loi de Moïse l'obligeait à dénoncer son épouse au peuple, ou du moins à l'éloigner de sa demeure. Dissimuler, c'était trahir un devoir ; obéir, c'était sacrifier son bonheur, et plus encore, c'était humilier celle qu'il croyait sans tache malgré les apparences. Après de grandes incertitudes et beaucoup de larmes, Joseph allait essayer de tout concilier en éloignant Marie sous quelque prétexte, lorsqu'un ange lui apparut en songe, et, en lui révélant l'ineffable mystère d'un Dieu incarné dans le sein de Marie, fit succéder aux mortelles inquiétudes une consolation sans bornes.

Les neuf mois depuis l'Annonciation approchaient de leur terme et tout faisait croire que Marie deviendrait mère, à Nazareth, bien qu'un oracle authentique eût annoncé la naissance du Messie à Bethléem. Il est des secrets de la Providence qui n'éclatent qu'à l'heure voulue et déjouent toutes les prévisions de la prudence humaine. En ce moment que se passait-il, bien loin de la bourgade obscure, dans Rome, maîtresse du monde ? Un homme venait de recueillir à son profit le fruit de plusieurs siècles de victoires, et, au sein de la paix universelle, ordonnait de procéder au dénombrement de tous les sujets de son immense empire. En portant ce décret, Auguste, qui ne songeait qu'à sa gloire, n'était, sans le savoir, qu'un instrument de celle de Dieu. Tout s'agit dans l'univers pour l'accomplissement d'un oracle. L'ordre impérial parvint à Nazareth et obligea les descendants de David de se transporter à Bethléem pour s'y faire inscrire. Joseph et Marie obéissent, malgré la longueur du chemin, l'âpreté des montagnes et la rigueur de la saison. Ainsi le fils de Dieu voulait-il nous apprendre, avant même de naître, à rendre à César ce qui est à César, aussi bien qu'à Dieu ce qui est à Dieu. Après avoir souffert, la Sainte Famille arrive enfin dans la ville de ses Pères, où elle espère être reçue par d'anciens amis ; mais les hommes oublient vite. Nul ne veut les reconnaître. Joseph s'enquiert au plus tôt d'un asile pour sa compagne : il n'en trouve point : les hôtelleries étaient pleines de monde, ou, s'il restait une place,

elle était pour les riches. Repoussé quelque part, Joseph cherchait ailleurs : il faut bien que les pauvres se fassent aux rebuts ! Il demandait encore et toujours en vain : on venait sur le seuil des portes ; et après un coup d'œil, on tournait le dos en disant : Ce sont des pauvres. Que faire ? Chercher dans la campagne quelque abri oublié. Ils découvrent en allant non loin de la ville, un creux de rocher, où sur une terre nue, exposés au vent, sans défense solide contre le froid de la nuit, ils seront du moins à couvert. Au fond se trouvait une crèche où restait de la paille, parce que les bergers passant la nuit dans la campagne se retiraient parfois dans cette grotte avec leurs troupeaux. Voilà le palais où naîtra le Roi des rois ! Voilà le trône choisi par la Majesté divine ! Joseph s'épuise en efforts pour disposer au mieux toutes choses. Cependant la nuit s'avance et, au moment où elle parvient au milieu de son cours, la Vierge Immaculée, restant vierge, met au monde, sans douleur et comme le cristal transmet la lumière, le Fils unique de Dieu, devenu son propre Fils. Le maître du monde, en naissant, n'a pas trouvé même un berceau, comme s'il eût voulu que nul pauvre de la terre ne pût dire : Je fus plus pauvre que lui. Il fallut profiter de la crèche des animaux pour y déposer le nouveau-né, enveloppé de langes. Joseph et Marie adoraient en silence. De leur côté, tous les chœurs des Anges, ravis d'admiration, s'empressaient d'offrir leurs hommages à leur Monarque éternel revêtu de la forme d'un esclave, et contemplaient avec étonnement son anéantissement volontaire, témoignage éclatant de ce que peut l'amour quand il est infini. Pourtant, si profonds qu'aient alors été les abaisse-



ments du
quelques
moins de
devaient
apparition
pour la con-
élus. Des
gardaient
ment leurs
dans les
sines. Une
mière les

Sauveur,
rayons du
sa gloire
signalerson
sur la terre
solation des
pasteurs
en ce mo-
troupeaux
vallées voi-
céleste lu-
environne

et les saisit d'un religieux effroi. Ne craignez rien, leur dit un

ange, voici que je vous annonce une grande joie qui sera celle de tout le peuple. Dans la cité de David, il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur et vous le reconnaîtrez à ce signe : Vous trouverez un petit enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. A ce moment, au divin messenger se joignit la multitude des célestes milices : et tous chantaient : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre la paix aux hommes de bonne volonté ! Quand ces esprits bienheureux eurent disparu, les bergers se rassemblèrent et se dirent à l'envi : Courons à Bethléem, allons contempler le prodige qui vient de s'accomplir et que le Seigneur nous a révélé. Les premiers parmi les hommes, ils virent, reconnurent et adorèrent le Sauveur naissant. Et quand ils se furent retirés, louant et bénissant Dieu, Marie garda précieusement en son cœur le souvenir de ce qu'ils avaient vu et entendu aux cieux, c'est-à-dire que son cœur répétait le joyeux cantique : Gloire à Dieu et paix aux hommes.

UNE ÉGLISE FRANCISCAINA À QUÉBEC

Un bon nombre de nos lecteurs la connaissent déjà cette église : plusieurs même en ont vu les fondements et le soubassement, qui sont sortis de terre, comme par enchantement, à la grande admiration de tout Québec.

C'est le nouveau sanctuaire, destiné à l'Adoration Perpétuelle du Très Saint Sacrement, qu'on érige actuellement tout auprès du monastère des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, sur les hauteurs historiques de la ville de Champlain, au centre des célèbres plaines d'Abraham, et qui portera le vocable du Saint du jour, Antoine de Padoue.

Qui aurait jamais pensé, il y a quatre ans, lorsque, par le plus grand des hasards et dans des circonstances presque étranges, débarquaient à Québec, découragées et dénuées de tout, cinq ou six pauvres filles de Saint François, qui aurait pensé qu'en aussi peu de temps la nouvelle fondation, commencée, nous devrions dire enfouie, dans une humble maison de la rue Richelieu, prendrait les développements merveilleux que nous voyons aujourd'hui ! Oh ! admirable fécondité des œuvres catholiques ! Oh ! prodigieuse vitalité des institutions franciscaines ! Elles participent à la vertu expansive de la Sainte Eglise qui leur com-

munique sa sève et sa vie ; et, comme elle, d'un pauvre et obscur grain de sénévé qu'elle était d'abord, elles ne tardent pas à germer, à grandir, à prospérer !

L'Adoration Perpétuelle manquait à Québec, berceau même de la foi chrétienne dans toute l'Amérique du Nord. Mgr l'Archevêque de Cyrène, digne émule de Son Em le Cardinal Taschereau, à qui le diocèse est redevable de l'établissement des Quarante-Heures, nourrissait depuis quelque temps le pieux dessein de doter la ville épiscopale de cette œuvre admirable de grâces et de bénédictions. On a élevé, se disait-il, un monument à Jacques Cartier, on est sur le point d'en élever un autre à Champlain ; c'est juste. Mais n'est-il pas mille fois plus juste encore d'ériger un monument à Notre Seigneur ? Construisons donc un sanctuaire spécial, simple à l'extérieur, comme le sont tant d'églises du vieux monde chrétien, de Rome en particulier, mais à l'intérieur, beau autant que le voudra la piété des fidèles : un sanctuaire où le Sauveur du monde, le Roi du Ciel et de la Terre, le Dieu de l'Eucharistie, assis sur un trône de fleurs et de lumières, recevra jour et nuit les adorations des âmes pieuses ; où jour et nuit il entendra les supplications et recueillera les soupirs et les larmes des âmes découragées et délaissées ; où jour et nuit, paratonnerre spirituel placé sur les hauteurs, il empêchera les foudres du Ciel de tomber sur la terre et d'y anéantir les pécheurs.

Pour réaliser ce dessein de Sa Grandeur, il fallait une communauté religieuse, une communauté de femmes vouées, par leurs Constitutions mêmes, à l'adoration de Notre Seigneur. Les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie se présentent à point, elles sont les élus de la Providence. C'est bien la Providence, en effet, si souvent mystérieuse mais toujours admirable dans ses voies, qui semble les avoir envoyées tout exprès des rivages de France, appelées à fonder, en Amérique, la première maison de leur jeune mais déjà célèbre Institut. Québec, la ville de toutes les œuvres chrétiennes, les accueille avec joie ; l'autorité diocésaine est heureuse de leur confier la garde du Saint Sacrement, charge enviable qu'elles remplissent avec tant de bonheur. Que d'âmes pieuses et dévouées à Notre Seigneur, que de cœurs affligés ont déjà trouvé le chemin de la pauvre chapelle provisoire où, chaque jour et quelquefois la nuit, depuis deux ans, Notre Seigneur est exposé publiquement à l'adoration des fidèles ! Qui pourrait compter es grâces obtenues, les larmes séchées, les con-

solutions trouvées, dans l'humble mais pieux petit sanctuaire !

Mais il est bien trop étroit et trop incommode, ce sanctuaire de l'Adoration. Il en faut de toute nécessité un autre, plus vaste et plus convenable. Mgr l'Administrateur, admirablement secondé par Mgr le Grand Vicaire Marois et les autres Prélats de la Maison épiscopale, s'est mis lui-même à la tête du mouvement. Les travaux du nouveau sanctuaire, commencés à la fin du mois de juillet, poursuivis avec vigueur jusqu'à ces jours derniers, seront repris au printemps ; et, dès l'automne prochain, -- on l'espère fermement, -- l'église de l'Adoration Perpétuelle sera ouverte au public.

Outre l'adoration de Notre Seigneur, sa destination principale, elle aura encore une autre destination. Elle sera le centre de réunion d'une nouvelle Fraternité du Tiers-Ordre de Saint François, érigée l'automne dernier par le Révérend Père Colomban, Gardien des Pères Franciscains de Montréal, dans la chapelle provisoire des Sœurs Franciscaines, déjà florissante, et qui attend avec impatience un local plus spacieux pour se développer et faire pénétrer, conformément aux vœux répétés de Léon XIII, l'esprit de Saint François, qui n'est autre que le véritable esprit de l'Évangile, dans toute les classes de la société.

Le soulassement de la future église de St Antoine, un superbe appartement très élevé et bien éclairé, sera le lieu ordinaire des assemblées de la jeune et vaillante fraternité du T. St Sacrement.

Lecteurs de la "Revue du Tiers-Ordre," le Sanctuaire dont nous venons de vous entretenir, vous intéresse à bien des titres. Il vous intéresse, parce qu'il sera l'église conventuelle de vos Sœurs en S. François, les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, le premier rameau, sur toute la terre d'Amérique, d'un Institut fondé il y a trente ans à peine et dont les progrès sont simplement merveilleux, si vous songez que de la Mason Mère, établie à Rome, au centre de la catholicité et sous les yeux du Saint Père, il rayonne déjà dans toutes les parties du monde chrétien et du monde païen, et qu'il compte actuellement 1300 religieuses. Il vous intéresse encore et vivement ce sanctuaire, parce qu'il sera le centre d'une fraternité du Tiers-Ordre, et que tout tertiaire doit se réjouir de voir s'accroître le nombre de ses frères et sœurs en Saint François. Il vous intéresse surtout ce Sanctuaire béni, qui couronnera bientôt la partie la plus élevée de la vieille capitale de la Province, parce que ce sera le Sanc-

taire particulier, privilégié de Notre Seigneur, et qu'il servira comme point de ralliement à toutes les âmes qui comprennent ce qu'est pour la sainte Eglise la présence réelle et vivante du divin Sauveur lui-même dans le Sacrement de son amour.

L'Eglise de Saint Antoine, pour l'Adoration Perpétuelle du Très Saint Sacrement, est l'œuvre de la charité. Les pauvres comme les riches sont appelés à y contribuer, et à participer aux faveurs insignes qui y sont attachées. Les noms des souscripteurs sont inscrits soigneusement dans un registre spécial qui sera placé sous le tombeau même de l'autel de l'exposition du Saint Sacrement. Les lecteurs de la "Revue du Tiers Ordre," les Tertiaires en général, qui s'intéressent tant aux œuvres eucharistiques et aux institutions franciscaines, seront heureux, sans doute, chacun dans la mesure de ses moyens, de contribuer à la construction de ce Sanctuaire érigé en l'honneur de S. Antoine et à la gloire de Notre Seigneur dans le Sacrement de la sainte et adorable Eucharistie. Que, dans leur grande charité, leur amour de Notre Seigneur et de son fidèle imitateur Notre Père Saint François, ils veuillent bien nous aider à élever l'église de l'Adoration Perpétuelle, là pendant toutes les heures du jour et de la nuit, les supplications les plus pures et les plus ardentes monteront pour eux vers le Trône de Jésus Hostie. Là aussi, quelquefois, au cours de leurs grands pèlerinages à la bonne Ste Anne, ceux même qui sont éloignés de Québec, auront tant de bonheur à venir se reposer et se rafraîchir dans la prière et l'adoration. Nous leur adressons cet appel avec la plus grande confiance.

FAVEURS SPIRITUELLES ACCORDÉES AUX SOUSCRIPTEURS

1° Les souscripteurs auront droit non seulement aux prières de la communauté de Québec, mais à toutes celles de l'Institut répandu dans le monde entier.

2° Leurs noms seront inscrits dans un livre qui sera déposé sous le tombeau de l'autel du Très Saint Sacrement.

3° Ils auront part à la messe quotidienne ainsi qu'aux communions de la Communauté, et une prière spéciale se fera chaque jour à leur intention.

Adresser les aumônes : — *Sœurs Franciscaines Miss. de Marie*,
180 Grande Allée, Québec. Ou encore : *Rev. M. L. H. Paquet*
Aumônier des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie.

Archevêché, Québec.



Léon XIII et les Congrès catholiques. - Les catholiques des Provinces de Calabre se réunissaient dernièrement en Congrès sous la direction de leurs Evêques respectifs. Sa Grandeur Mgr Janvier Portanova, archevêque de Reggio adressa le compte-rendu de ses assises au Souverain Pontife qui répondit au Prélat par un Bref spécial où nous lisons toute la pensée du Pape au sujet des congrès catholiques dont on pourrait dire qu'à notre époque ils sont à l'ordre du jour. Léon XIII remercie le Seigneur d'avoir excité le zèle des Pasteurs de cette région, ainsi que d'avoir béni et fécondé leur piété. " Et puisque ainsi qu'il résulte des faits et documents de notre Pontificat ajoute-t-il, rien ne saurait être si agréable pour Nous comme de voir se réveiller et se fortifier partout l'esprit d'action chez les Catholiques, Nous partageons bien volontiers, vos espérances, et souhaitons que ce congrès rapporte des fruits abondants, qu'il soit l'inspirateur de nobles initiatives ayant pour but de cultiver les plus nobles vertus, de fortifier le courage des devoirs chrétiennement remplis et d'affermir les sentiments élevés du dévouement, dont vous étiez unanimement animés envers le Saint-Siège et notre Personne. " Léon XIII regrette que dans certains diocèses d'Italie on n'apprécie pas suffisamment ce moyen de réveil catholique d'où résulteraient de si grands avantages pour le bien religieux avec lequel est indissolublement lié le bien civil lui-même des individus comme de la société, Il espère que l'exemple des quelques diocèses entrainera les autres, et qu'ainsi on verra surgir et s'accroître partout, une sainte émulation pour le triomphe de la cause de Jésus-Christ.

Monument à Mgr Dal Vago. — Le 3 novembre dans la chapelle du cimetière de notre Collège près de Quaracchi, un pieux monument fut érigé au souvenir de son Excellence le Rme P. Bernardin Dal Vago archevêque titulaire de Sardique, ancien Ministre Général de l'Ordre des Franciscains, décédé l'année dernière. L'amour de ses fils a gravé sur le tombeau de l'illustre défunt l'inscription suivante en langue latine, et dont voici la traduction.

Dans cette crypte reposent les restes mortels du Rme P. Bernardin Dal Vago de Portogruaro, Religieux de la stricte Observance de saint François et membre de la Province de Venise. L'éclat de sa piété et de sa science singulières l'a élevé à la dignité de Ministre Général. Pendant plus de vingt ans il a gouverné avec un amour paternel, une prudence et une habilité rares son Ordre à l'accroissement et à la gloire duquel il a travaillé sans cesse. Honoré par Léon XIII du titre d'archevêque de l'Eglise de Sardique. L'infirmité dont il était atteint, s'aggravant chaque jour, après avoir souffert longtemps avec une patience admirable et une religieuse résignation, il s'endormit dans le Seigneur au milieu des prières et des larmes de ses confrères le 7 mai 1895, à l'âge de 93 ans, 3 mai et 23 jours.

R. I. P.

Le dernier consistoire. — Pour combler les vides faits par la mort dans le Sacré Collège, Sa Sainteté Léon XIII réunissait le 30 novembre le Consistoire secret au Palais du Vatican pour la publication des deux Cardinaux suivants :

L'abbé Joseph Prisco, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Naples et Préfet des études au Lycée archiépiscopal de la même ville. Il jouit d'un grand renom comme théologien et philosophe. — Le Rme P. Raphael Pirotti, de l'ordre des Frères Prêcheurs, Maître du Sacré Palais : il compte parmi les membres les plus illustres et les plus zélés de la Pieuse Union de saint Antoine.

Ces deux Princes de l'Eglise appartiennent à l'Ordre des Diacres.

Le jeudi 2 décembre eut lieu le consistoire publié pour l'imposition du Chapeau cardinalice aux nouveaux Cardinaux créés et publiés dans les consistoires derniers, savoir :

L'Eme Dominique Marie Jacobini, ancien Nonce apostolique au Portugal.

L'Eme Antoine Agliardi, ancien Nonce apostolique en Autriche.

L'Eme Dominique Ferrata, Nonce apostolique en France.

L'Éme Séraphin Cretoni, ancien Nonce apostolique en Espagne.
Mgr François Satolli, ancien Délégué apostolique aux Etats-Unis.
Et enfin les deux Cardinaux Diacres déjà cités.

Les quatre anciens Nonces portent sous la pourpre cardinalice l'humble habit du Tiers-Ordre de S. François.

Dans les deux Consistoires, le Souverain Pontife a pourvu de leurs titulaires, 15 nouveaux sièges vacants.

Bonne et sainte année à nos chers Frères et Sœurs en saint François.

FR. FRANÇOIS AUGUSTIN D'ISOLABONA.



UNE AUMONE S'IL VOUS PLAÎT. — Afin que la *Revue* puisse être un lien de famille entre nos diverses Fraternités du Canada et des Etats-Unis, nous demandons humblement à nos Frères et à nos Sœurs, principalement aux Secrétaires ou aux Supérieurs des Discrets, de nous faire, de temps en temps, l'aumône d'une petite nouvelle concernant les événements édifiants, les vêtements ou professions et les œuvres de leurs Fraternités. Que chacun apporte sa fleur, toute petite qu'elle soit, et le bouquet de famille réjouira.

Nous réclamons surtout ces relations, aux décès des Tertiaires. Que pour chacun, l'on veuille bien nous dire, au plus tôt et autant que possible, les noms et prénoms de la personne, son âge, son nom de religion, les dates de sa prise d'habit et de sa profession, la date et le lieu de sa mort. Souvent, la personne défunte aura laissé derrière elle le parfum de quelques paroles ou de quelques traits édifiants. Il ne faut pas laisser perdre pour le public ce bien de famille. Ainsi la Règle nous unira jusqu'après la mort.

Le futur Congrès du Tiers-Ordre. - Nos Pères Capucins ont fait tant de merveilles au récent Congrès de Reims, qu'il semble désormais impossible d'y ajouter quelque chose de plus parfait. Toutefois, comme il s'agit de la vulgarisation et

de l'action pratique, il restera toujours quelque chose à faire jusqu'à ce que les vœux de Léon XIII soient pleinement réalisés. Voilà pourquoi la date du prochain Congrès est déjà fixée. Il se tiendra à Nîmes en 1897 sous la direction de nos Pères Recollets. Bénies par le R. Père Louis de Parme et préparées par le T. R. P. Ferdinand qui a pris une part si active aux précédents Congrès, les futures assises séraphiques promettent des résultats de plus en plus féconds.

Le Tiers-Ordre au Congrès National catholique. — Ce Congrès, qu'il ne faut pas confondre avec le Congrès du Tiers-Ordre tenu la même année et dans la même ville de Reims, a émis des vœux favorables à l'extension du Tiers-Ordre, d'après l'éloquent et savant rapport de M. Rothe, professeur de droit naturel à la faculté catholique de Lille. Le savant rapporteur montra une source de régénération sociale et chrétienne dans le Tiers-Ordre bien compris, c'est-à-dire tel qu'il fonctionna du temps de S. François et tel qu'il est prêché par le Saint Père.

Missions franciscaines. — Les Sœurs Franciscaines de Calais ont envoyé, ces derniers mois, onze religieuses aux Missions. Trois s'embarquaient pour Constantinople, et deux mois après, huit partaient pour l'Arabie et les Gallas. Les Franciscaines avaient déjà, dans ces deux missions, des maisons à Aden, Hodeidah et Obock. Nos Pères Capucins, qui occupaient ce dernier poste, ont dû, ainsi que les Sœurs, se transporter à Djiboutil. Un Père et trois Sœurs sont partis en novembre pour aller de la Côte à Harrar, où Mgr Tourin, qui les appelle, veut fonder une station. Les mêmes Sœurs fondent également, par ordre du souverain Pontife, une mission à Berbéra, dans la mission d'Arabie.

— Le 7 juillet 1896, huit Franciscaines Missionnaires de Marie se sont embarquées à Anvers pour le Congo belge, pour y fonder une station qui sera la première dans ce pays infidèle. Leur départ fut l'occasion d'une touchante cérémonie présidée par le cardinal Goossens, et d'une démonstration nationale qui prit les proportions d'un évènement. Le prince Albert, héritier de la couronne de Belgique, monta avec le cardinal à bord de leur bateau, pour s'associer ainsi aux témoignages de foi et d'admiration de la population enthousiasmée, et consacrer dans cette circonstance l'alliance de la patrie et de la religion.

— Le 31 juillet les huit missionnaires foulèrent le sol du Congo, bravant la chaleur tropicale, et le cœur vaillant, s'enfonçaient dans ces régions sauvages pour mener au milieu des noirs leur vie d'immolation et de dévouement.

— Les Franciscains d'Arménie sont occupés à la construction et au repeuplement des villages dévastés durant les massacres. A Maracha où fut martyrisé notre Père Salvator, beaucoup de schismatiques demandent à entrer dans le catholicisme. Déjà 300 d'entre eux ont été admis dans le bercail de la sainte Eglise. Le village de Don-Kalé est redevenu entièrement catholique. Les schismatiques des pays voisins réclament avec instance la présence de nos pères pour les catéchiser et les desservir. N'est-il pas juste de dire aujourd'hui comme au temps de Tertullien : Le sang des martyrs est une semence de chrétiens ?

— Quinze Franciscains de Lons-le-Saulnier (France) sont partis pour les missions d'Arménie, en exerçant leur ministère de charité à Orfa, à Diarbékir, à Mardin, où le fanatisme musulman massacrait, l'an dernier, des milliers de chrétiens.

— A Tripoli et à Bengari, les Franciscains dirigent deux hôpitaux où sont recueillis et soignés gratuitement les malades, quelles que soient leur religion et leur nationalité.

— Mgr Benjamin Christiaens, Evêque titulaire de Colophon, et vicaire apostolique du Hou-pé, en Chine, a visité la Belgique, son pays natal, en se rendant à Rome. Son Vicariat comprend 21 églises et 5 stations avec résidences, sans compter 3 asiles dirigés par les Franciscaines Missionnaires de Marie. Sur une population de dix millions, il ne s'y trouve que 5,300 catholiques.

— Nous lisons, dans *l'Echo de S. François et de S. Antoine*, que la célèbre Arrière-boutique de Mlle Bouffier à Toulon, depuis si longtemps devenue comme un centre d'actions miraculeuses pour saint Antoine, prend les proportions d'un vaste entrepôt destiné par le cher Saint à ravitailler et armer au besoin les missions les plus lointaines. Quatre étages entiers sont occupés par les caisses et les objets destinés à servir d'instruments entre les mains des missionnaires pour la conversion des infidèles.

L'ordre séraphique en Angleterre. — Il comprend actuellement 17 établissements : 9 de l'Observance, 8 des Capucins. Les Clarisses y ont 7 couvents, dont 5 suivent la réforme de Ste Colette. On compte aussi 5 couvents de Tertiaires régulières.

Nouvelles Franciscaines en Espagne. — Deux nouvelles Congrégations de Franciscaines viennent d'être fondées en Espagne et y sont déjà très florissantes.

Les Franciscaines de la Divina Pastora s'occupent de l'enseignement et des malades. Elles ont pour protecteur S. E. le cardinal Rampolla, le maire.

Les Franciscaines de Notre Dame du Bon Conseil, déjà très appréciées du clergé et du peuple, ont pour but de recueillir et d'instruire les petites filles pauvres et abandonnées et de réformer les mineures vicieuses.

Comment résoudre la question sociale? Laissons de côté la dynamite et les théoriciens socialistes, faisons comme le Pape. En parlant de la Question sociale il a indiqué sa solution dans la prière et l'action : la prière du Rosaire et l'action du Tiers-Ordre. Il veut d'abord que l'on soit chrétien, puis qu'on travaille à être citoyen chrétien, puis enfin qu'on s'efforce de rendre la société chrétienne. Alors il n'y aura plus de question sociale.

Bouquet de fête à l'Immaculée franciscaine. — Depuis six mois, cent mille billets d'invitation avaient été répandus au Canada et dans les Etats-Unis afin de préparer à Marie, par la récitation volontaire du chapelet tous les jours, une couronne de roses digne de cette Mère bien-aimée. Nombre de personnes qui ont reçu ces invitations ont eu à cœur de pointer tous les casiers indicateurs et de retourner leurs billets afin qu'ils fussent déposés aux pieds de la Vierge Immaculée le 9 décembre et pendant toute l'octave de la fête. Toutes les feuilles reçues par les Pères Franciscains furent réunies par des rubans en une immense et gracieuse couronne au centre de laquelle était placée la relique de la Très Sainte Vierge. D'autres apportées jusqu'au soir, couvraient tout le marchepied de l'autel et constituaient un parterre d'autant plus agréable à notre Reine qu'il était formé de fleurs qui coûtent à cueillir et qui ne se flétrissent jamais.

Epanouies aux pieds de notre Mère, puissent ces fleurs être le prélude de fruits abondants de grâces pour tous ceux qui les ont cueillies :

Vierge Sainte, à Jésus daigne offrir ma prière,
Fais naître dans mon cœur tes aimables vertus :
En ce jour prouve-moi que le cœur *d'une Mère*
Ne peut ni recevoir ni donner de refus.

Soyons toujours prêts. -- Le R. P. Conrad, Récollet, Gardien de notre couvent de Caen (France) prêchait le 8 novembre 1806, sur l'incertitude de la mort et la nécessité d'être toujours prêt. A peine était-il descendu de chaire qu'il s'affaïssait et expirait sous les yeux de son auditoire, frappé lui-même par la mystérieuse et terrible Visiteuse.

Un Vice-Amiral Tertiaire. - Beaucoup de nos lecteurs se souviennent des fêtes données, il y a six ans, à Québec et à Montréal, en l'honneur des marins français qui avaient remonté notre beau Saint-Laurent sous le commandement de l'Amiral de Cuverville, Commandant en chef de la division navale française de l'Atlantique nord. Les qualités aussi catholiques que françaises du brillant officier lui concilièrent l'admiration et la sympathie de tous ceux qui eurent le bonheur de le voir et surtout de l'entendre. Or sous son uniforme, il porte depuis longtemps le scapulaire du Tiers-Ordre. Il est un des membres les plus fervents de nos fraternités parisiennes. Lors de son passage à Montréal, il se fit un devoir de demander la bénédiction du Révérend et regretté Père Jean-Baptiste, alors Gardien à la rue Richmond. En vrai fils de saint François d'Assise, l'Amiral attribue tous ses succès à Dieu et en particulier au Sacré-Cœur de Jésus, pour lequel il a une grande dévotion récompensée du reste par d'abondantes bénédiction. Tous les vendredis, dans ses appartements privés de terre ou de mer, la messe est célébrée. Il aime à dire que les événements les plus heureux de sa vie se sont accomplis le vendredi, ainsi que le remarquait pour lui-même le grand navigateur tertiaire Christophe Colomb. Son vaisseau amiral " la Naade," que l'on put contempler dans les eaux canadiennes, portait à son avant un écusson du Sacré-Cœur. Récemment les journaux annonçaient qu'une explosion s'était produite à la chambre des poudres de son nouveau vaisseau-amiral, et ils s'étonnaient qu'un accident aussi redoutable dans son genre, n'eût eu que les conséquences les plus bénignes. Pour nous, qui savons que l'image du Sacré-Cœur était là, nous ne sommes pas étonnés de cette miraculeuse protection. Plus récemment encore, les feuilles publiques nous apprenaient que l'escadre de la Méditerranée est désormais placée sous le commandement de l'Amiral Tertiaire. Nous ne pouvons qu'applaudir à l'avancement si bien mérité de notre Frère en S. François, dont la devise est " Pour Dieu et la Patrie " et " Toujours Prêt ! "

Un Franciscain parti de haut et revenu de loin. — La crypte de la basilique du Sacré-Cœur à Montmartre, Paris, où des milliers d'affamés sont nourris toutes les semaines par le Pain de S. Antoine, était témoin dernièrement d'un bien touchant spectacle.

Au lieu du prédicateur ordinaire, les pauvres voyaient monter en chaire un Franciscain du couvent de S. Antoine aux Batignolles, M. Edmond Turquet, ancien député, ancien sous-secrétaire d'Etat, membre du Comité boulangiste, actuellement serviteur des pauvres.

Et ce Franciscain racontait sa propre histoire, afin de ramener à Dieu ces malheureux. Il faisait sa confession publique et s'accusait surtout d'avoir voté le divorce et l'école sans Dieu à la Chambre française.

Il ne sait pas bien comment et pourquoi il est rentré si heureusement dans les larges voies de la vérité totale, mais il incline à penser que Dieu lui a donné au ciel un protecteur tout spécial. Ce fut le dernier des miséreux.

Ce protecteur doit être, en effet, un condamné à mort que M. Turquet, étant magistrat à Beauvais, a pu convertir et jeter aux pieds de l'aumônier de la prison. Il blasphémait, il vociférait, il était comme un tigre furieux ; quand il se fut confessé, il devint comme un agneau ; il subit l'expiation suprême avec une admirable résignation.

Moi aussi, dit en terminant M. Turquet, je me suis jeté aux pieds d'un prêtre, pour en obtenir le pardon de mes fautes, et je ne saurais, mes chers amis, que vous engager à en faire autant ; car c'est ainsi seulement que vous retrouverez, dans la foi, le courage qui vous fera supporter toutes vos souffrances et l'espérance qui vous fera entrevoir, au terme de la vie, les joies d'une éternelle félicité.

Voici dans quels termes le noble converti racontait à ses amis son bonheur monastique et son action sociale :

“ Le fait est absolument vrai, nous dit l'ancien homme politique : je me suis converti. A la vérité, je n'ai jamais été athée, mais j'ai longtemps cherché ma voie ; j'ai même essayé du protestantisme, que sais-je encore ? J'ai lu, j'ai réfléchi et je suis revenu doucement au catholicisme de mon enfance. Ma conversion est complète. ”

Et, en disant ces paroles, M. Turquet sort de sa poche un lourd chapelet : “ Il ne me quitte pas, ” ajouta-t-il.

“ Pourquoi suis-je allé plus loin encore et me suis-je fait Frère franciscain ? L'explication est tout aussi simple. Dès ma jeunesse, je me suis senti attiré vers les malheureux et vers les pauvres.

“ Si vous saviez comme on est bien ici ! me dit-il. Un calme absolu. Une cellule pour réfléchir, un coin de chapelle pour prier, quinze cents pauvres à secourir ou mieux à encourager. J'ai fait partie d'un comité socialiste ; c'est entre ces murs que s'exerce le véritable socialisme.

“ Nous sommes, à Paris, environ cinq cents Frères Tertiaires, gens du monde, gens de lettres, artistes, militaires, commerçants. Ignorés des hautes classes, nous travaillons à une réforme sociale. Comme nous avons fait la *Ligue des Patriotes*, nous voulons faire la *Ligue des Charitables* : nous voulons organiser des gens de bien, quartier par quartier, rue par rue, pour la lutte contre l'indigence matérielle et morale. Quant aux opinions politiques, nous en faisons abstraction complètement. Il ne m'est point permis de vous donner ici des noms ; mais je puis vous dire que j'ai rencontré, priant dans l'église de Sainte-Marie d'Eylau, M. de Susini, et qu'il marche avec nous.

“ Voici les résultats obtenus. Nous réunissons deux fois par semaine, rue Puteaux, 1500 malheureux ; au Sacré-Cœur de Montmartre, 2500 ; à Saint-Julien-le-Pauvre, 700 à 800 ; dans les cryptes de Saint-Augustin, environ 800.

“ L'Etat est en train de donner à la France une génération sans Dieu ni maître, une génération d'anarchistes. Nous avons voulu créer, Jules Ferry et moi, l'école neutre, comme en Amérique ; nos successeurs ont fait l'école athée et maçonnique. C'est contre cette œuvre détestable que nous voulons lutter ; nous préparons un grand mouvement, car nous nous sommes rapprochés des misérables. ”

Notre P. Salvator et la Chambre Française. — Un orateur a rappelé en termes éloquents et a signalé à l'indignation des Députés français l'infâme guet-apens où notre Père Salvator périt, il y a un an, avec une quinzaine de fidèles.

Cette dénonciation a produit une impression profonde, et au nom de la France, M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, a déclaré qu'il exigerait du gouvernement ottoman une réparation de ce lâche attentat contre les protégés de la France.

Le Tiers Ordre dans les grands séminaires. — A l'issue de la retraite du grand séminaire de Bayonne, le R. P. Ma-

rie-Bernard eut une grande consolation comme fils de S. François. Il érigea canoniquement une Fraternité qui comprend toute la Communauté : supérieurs, professeurs et élèves, en tout 195 membres environ, et tous des membres d'élite !

Un monument au Dante. — Au lendemain du Congrès antimaçonnique tenu dans ses murs, la ville de Trente a inauguré, en l'honneur du Dante, le grand poète tertiaire, un magnifique monument dû au ciseau de César Quacchi, célèbre statuaire-florentin. Le monument mesure environ 60 pieds de hauteur. Le Tertiaire est représenté debout, le bras gauche replié sur la poitrine, tandis que la main droite s'étend vers l'horizon. Sur le piédestal de granit rose, on voit, sur trois plans différents, l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis, représentés par des groupes de personnages que le théologien poète a mis en scène dans la *Divina Comédia*.

Prise d'habit à St-Agapit de Beurivage (Co. de Lotbinière). — Le 27 février 1896, cinq de nos Frères ont pris l'habit du Tiers-Ordre de la Pénitence, ce sont :

Monsieur J.-EVANGÉLISTE DEMERS,	en religion	Fr. St Jean.
“ JEAN-BTE BERGERON,	“ “	Fr. St Louis.
“ FRÈS-XAVIER FOURNIER,	“ “	Fr. St Pierre.
“ FERDINAND BERGERON,	“ “	Fr. St Ignace.
“ FERDINAND BERGERON,	“ “	Fr. St Paul.

Fr. SÉCRETAIRE.

Elections pacifiques. — Dimanche, 6 décembre, à l'assemblée mensuelle des sœurs de la Fraternité de S. François-Montréal, eut lieu le renouvellement du Discrétoire. Le Révérend Père Gardien commença par faire du Discrétoire sortant, et particulièrement de la vénérée supérieure Madame Audet, qui gouvernait la Fraternité depuis 18 ans, un éloge magnifique auquel toutes les sœurs applaudirent. Puis il lut les noms des nouvelles dignitaires qu'il avait choisies lui-même d'accord avec le Discrétoire sortant. Après cette lecture, le R. Père recommanda instamment aux sœurs déposées, aux sœurs élues et à toutes les sœurs de la Fraternité, l'humilité et l'obéissance. Ces deux vertus pratiquées par toutes, suivant leur position respective dans la Fraternité enfanteront la paix.

A la première réunion du nouveau Discrétoire qui eut lieu quelques jours après, le R. Père agréa les excuses de quelques-uns des membres fraîchement élus, les remplaça par d'autres

avec l'assentissement du Discrétoire, et les charges furent distribuées.

De sorte que le nouveau Discrétoire se trouve composé et les charges réparties comme il suit :

Supérieure : MME BOURCIER.

Assistante : Mme MÉNARD.

DISCRÈTES

Pour Notre-Dame	Mme LANDERMANN, maîtresse des novices.
“ Ste-Cunégonde	Mlle DORVAL, secrétaire.
“ St-Louis	Mme BERTRANT.
“ St-Jacques	Mlle BIGAOUETTE, gardienne du catalogue.
“ St-Henri	Mme CYR, 1re portière.
“ St-Joseph	Mlle ALLARD, sous-maîtresse des novices.
“ St-Jean-Baptiste	Mme F.-X. MARTEL, 2e portière.
“ Ste Brigitte et Sacré Cœur	Mme Ferd. DUPLESSIS, 3e portière
“ Hochelaga et S. Vincent de Paul	Mme RADEKER.
“ Pointe St-Charles	Mme Octave Gagnon.
“ la Maison du T.-O.	Mme VAN DEN ACKER

Les tertiaires malades ou infirmes seront visitées par les Zélatrices de leur quartier respectif, sous le contrôle de la Discrète de la paroisse, et à son défaut, de l'infirmière générale, Melle Bigaouette. Mme Audet, la vénérée Supérieure sortante, fait de droit partie du Discrétoire, au premier rang après la Supérieure actuelle.

Puisse ce nouveau Discrétoire, avec la bénédiction du Séraphique Père, marcher sur les traces de l'ancien et travailler avec autant de zèle et de succès à la prospérité et à la paix de la Fraternité !

Pèlerinage du Tiers-Ordre. — Le premier acte du nouveau Discrétoire a été de décider pour 1897 un pèlerinage des sœurs du Tiers-Ordre à la bonne Sainte-Anne, à l'instar de ceux qui ont eu lieu en l'année 1896. Ce pèlerinage aura lieu au mois de juin ; la date exacte en sera fixée le mois prochain.

Prières pour Monseigneur Fabre. — Au nom de notre Père saint François qui a toujours regardé les Evêques comme

les Pères de son âme et les protecteurs-nés de son Ordre, nous invitons tous nos lecteurs à joindre leurs prières à celles que nous faisons à Montréal pour le rétablissement de Sa Grandeur Monseigneur Fabre gravement malade depuis son récent voyage *ad limina*.

Erreur financière. — Au lieu de 50 cents, ainsi que nous l'avions dit dans notre avant-dernier numéro, le prix d'abonnement au *Rosaire pour tous* est seulement de 15 cents. Nous sommes heureux d'avoir ainsi l'occasion de recommander une nouvelle fois à nos lecteurs cette belle publication des Révérends Pères Dominicains de St-Hyacinthe, et nous espérons que la différence de chiffres ne donnera que plus de poids à nos arguments en sa faveur, et d'efficacité à nos exhortations.

CHRONIQUE PALESTINIENNE

Une Canadienne reçue tertiaire à Jérusalem. — “ Je désirais depuis longtemps faire le pèlerinage en Terre Sainte, voir la Palestine et surtout le Calvaire, le Saint Sépulcre, Nazareth, Bethléem, le Thabor et le Carmel. J'eus cet ineffable bonheur. Ce voyage ne se raconte pas dans une petite page, aussi me contenterai-je de vous dire un mot des bons Pères Franciscains et de l'église Saint-Sauveur de Jérusalem.

C'est depuis le commencement du VIII^e siècle que le grand empereur Charlemagne inaugura le protectorat français sur les Lieux-Saints. Les croisés y passèrent malheureusement trop vite ; après la fatale bataille d'Athènes, au pied du Mont des Béatitudes, la Terre-Sainte fut quelque peu abandonnée. C'est alors qu'apparut le grand St François d'Assise avec quelques religieux de son ordre. Depuis ce temps les Frères-Mineurs y sont restés les sentinelles du Bon Dieu dans tous les points périlleux de la Palestine. On les retrouve partout, travaillant et priant, enseignant et prêchant. Ils gardent le Saint Sépulcre, la Grotte de l'Agonie, le Jardin des Oliviers, l'église du Saint Sauveur à Jérusalem. On les retrouve aussi dans toutes les villes et les bourgades importantes de la Galilée, de la Samarie et de la Judée. Toujours infatigables pour le salut des âmes, toujours pratiquant les plus austères pénitences, ils calment par leurs aumônes, leurs supplications, leurs œuvres, la colère de Dieu prête à

frapper les populations coupables et aveugles de ces tristes contrées. Près de huit mille d'entre eux y ont été martyrisés pour leur foi. Quel holocauste d'agréable odeur au Ciel !

En dépit des obstacles la famille franciscaine accomplit sa sublime mission en Terre-Sainte. Les bons Pères accueillent avec la plus grande bienveillance les pèlerins de toutes les nations dans leurs nombreux monastères, leur servant de *ciceroni*, les instruisant, les nourrissant, les consolant et les encourageant : oh ! qu'ils sont bien les fidèles disciples du Séraphique Stigmatisé de l'Alverne !

Le Saint Cénacle n'est plus la propriété des catholiques à Jérusalem, mais le vieux temple où Jésus s'est donné à l'homme dans son immense et brûlant amour est encore debout. Hélas ! les mahométants ont aussi profané cette sainte maison de la dernière Cène de l'Homme-Dieu. Que les catholiques se consolent pourtant, car, tout près de l'église du Saint Sépulcre, presque à côté de la *Casa-Nuova*, au monastère des Franciscains, ces bons Pères ont fait construire une splendide église, dite du St Sauveur. Dans ce temple si beau et si pieux, le Pape a transporté toutes les indulgences attachées autrefois au Cénacle même.

(Quelle source abondante de grâces ! Qu'il est doux d'y prier : J'eus cet ineffable bonheur, puis j'eus le privilège d'être admise tertiaire de St François dans la belle chapelle qui lui est consacrée : quelle scène et quels beaux souvenirs ; en ce moment, mon âme a été inondée d'une joie que je pourrais appeler céleste car elle me faisait oublier la terre. J'aurais voulu demeurer à jamais dans cette demeure qui rappelle l'amour brûlant de St François pour son Jésus Crucifié, et la tendresse de Celui-ci pour le Séraphique Fondateur du Tiers-Ordre.

La cérémonie de la réception fut présidée par le Révérend et bon Père Custode. Ce saint religieux porte un grand intérêt à notre cher Canada, où il compte plusieurs de ses frères, entr'autres le R. P. Frédéric dont il m'a parlé plusieurs fois.

Le bonheur d'être reçue tertiaire de St François dans l'église de Saint Sauveur à Jérusalem même, est indicible. Je n'essaierai donc pas de le décrire.

Dame Ch. Th.

En religion, Sœur MARIE-MADELEINE DU CALVAIRE
Tertiaire.

Une bénédiction à Capharnaüm. — Notre R. P. Norbert, président de l'hospice de Tibériade, accompagné de plusieurs religieux, a béni solennellement les ruines de Tell-Houm, l'ancienne Capharnaüm, déjà depuis longtemps en possession de la Custodie franciscaine. Un grand mur a été construit, et tout fait espérer le prochain établissement de nos Religieux dans ce lieu si cher à la piété chrétienne.

Agrandissement à Jérusalem. — Une aile nouvelle vient d'être ajoutée au couvent de nos Pères à S. Sauveur, et offre cent chambres de plus aux pèlerins, à qui tout ce bâtiment est destiné. Du haut de la terrasse qui en forme le toit, ils jouiront sur la ville sainte d'un coup d'œil magnifique.

Cérémonies à Aïn-Karem. — Le 6 septembre 1896 ont eu lieu dans la patrie de S. Jean Baptiste deux imposantes cérémonies. Mgr Piavi, Patriarche de Jérusalem, y a confirmé une vingtaine de petits Arabes et y a béni sept cloches. Quatre de ces cloches ont été données par S. A. le Prince Don Carlos, et sont installées au clocher nouveau qui surmonte l'église de St-Jean-Baptiste agrandie et embellie par le Fr. Vendelino, franciscain architecte. Les trois autres sont le don généreux du frère de l'un de nos religieux de Pologne, et se font entendre dans la flèche du sanctuaire de Ste Elisabeth. Que de touchants souvenirs doivent évoquer ces carillons dans une ville où retentit pour la première fois le Magnificat !

Entrée de Mgr Gaudenzio Bonfigli à Alexandrie. — Mgr Bonfigli, franciscain, précédemment Délégué apostolique de Syrie, à Beyrouth, a fait son entrée triomphale à Alexandrie dont il est archevêque. Le 16 septembre 1896, à son arrivée, tout le clergé et les autorités locales en uniforme, au milieu d'une population enthousiaste, lui ont souhaité la bienvenue. Les salves d'artillerie et les drapeaux pavoisaient la ville.

-----:o:-----

CHRONIQUE ANTONIENNE

Collège de Montréal. — J'avais promis à St Antoine une messe pour les âmes du purgatoire et du pain pour les pauvres, et il m'a fait retrouver ce que j'avais perdu. C. G.

Montréal. — Merci, bon St Antoine, de nous avoir fait trouver le Dr. Dubé qui a guéri notre enfant d'une diphtérie désespérée.

Ste Cunégonde à Montréal. — St Antoine m'a exaucée en procurant une bonne place à mon frère. J'ai promis de le publier dans la Revue.

Tertiaire et Associée de la Pieuse Union.

Une guérison obtenue.

Montréal. — Je remercie le Sacré Cœur pour différentes grâces qu'il m'a accordées à la prière de St Antoine et du Bon Frère Didace.

J. Carrier.

Quand j'invoquai le Saint thaumaturge, j'étais alors dans une position des plus précaires : sans situation et sans ressource aucune. Guidé par une pieuse conseillère je commençai une neuvaine de pèlerinages à pied chaque mardi, à la chapelle des RR. PP. Franciscains. Deux semaines s'étaient à peine écoulées que je trouvai . . . plus qu'une situation, mais une offre pour m'*établir* dans la ligne de commerce que j'avais rêvée ! Et comme le saint intermédiaire qui m'a si visiblement secouru en m'exauçant au-delà même de mes espérances, n'accorde pas sa protection à demi, une généreuse bienfaitrice me fournit, en pur don, héritage anticipé, il est vrai, mais faveur signalée, le capital nécessaire pour m'associer à un confrère réellement digne de garder mes intérêts et qui m'est d'un puissant concours pour les faire prospérer.

Et depuis cinq mois tout va bien : mes affaires progressent heureusement, l'avenir me sourit, et je ne dois rien, si ce n'est une éternelle reconnaissance au bon Saint Antoine.

Puissent ces pauvres lignes le remercier publiquement ! Dans l'effusion de ma vive gratitude je voulais chanter ses bienfaits pour les proclamer à ses nombreux fervents, mais n'est-ce pas qu'un humble Merci formulé au fond de l'âme est plus éloquent qu'un poème qui pourrait être trop vain ? Tout bas, dans mon âme attendrie, je l'honore à genoux, ce Saint que je veux prier à jamais.

Un Jeune.

Montréal. — Bon saint Antoine, c'est vous qui avez guéri mon enfant d'une maladie grave. Je le publie à votre gloire selon ma promesse.

Tertiaire.

Je remercie saint Joseph et le Bon saint Antoine d'une grâce temporelle obtenue après plusieurs neuvaines en son honneur.

Une Abonnée.

Merci à St Antoine et aux chères âmes du purgatoire pour une faveur.

A. abonnée.

St Antoine a préservé papa d'un danger imminent. Je l'en remercie, quoique un peu tard. M. L. G.

Deschambault. — Merci pour une faveur obtenue. J. B.

St Jean d'Iberville. — Le bon saint m'a procuré une bonne position sur promesse de publier cette grâce et de porter sa médaille. Ph. D.

Le doctorat de St Antoine. — L'homme ne vit pas seulement de pain ; St Antoine, si célèbre par le pain des pauvres, devait l'être aussi par le pain de la parole de Dieu qu'il a prodigué aux foules.

A cause de sa connaissance profonde des saintes Écritures, de son éloquence et de son zèle, il a été appelé tour à tour par les Souverains Pontifes *l'Arche du Testament et le Marteau des hérétiques*

Au jour de sa canonisation, le Pape Grégoire IX fit chanter devant lui l'antienne réservée aux Docteurs : *O Doctor optime, Ecclesiae sanctae lumen, beate Antoni*

L'Eglise, le jour de la fête de saint Antoine, permet qu'on célèbre en son honneur la messe des Docteurs et accorde à ce grand Saint d'autres particularités réservées aux Docteurs ; nos lecteurs ne s'étonneront donc pas qu'on s'occupe très activement en ce moment de faire déclarer, par Sa Sainteté Léon XIII, saint Antoine de Padoue Docteur de l'Eglise et Père des Pauvres.

Déjà plusieurs Evêques ont donné leur adhésion à cette grande cause ; prions tous avec ferveur pour que bientôt le fleuron du doctorat soit ajouté à la couronne déjà si glorieuse de notre bien aimé Thaumaturge.

Sorel. — Le Bon Saint a obtenu du Sacré Cœur une bonne place pour un père de famille.

Salmon Falls. — St Antoine m'a fait retrouver, dans un voyage en Nouvelle Angleterre, une amie dont j'avais perdu l'adresse. Une tertiaire.

Montréal. — St Antoine m'a obtenu trois grâces du Sacré Cœur. J'ai promis de les publier. Abonnée.

St David. — Je dois à l'intercession du Saint, deux grâces. J'ai promis une messe en son honneur, et la publication dans la Revue. J. B.

Montréal. — St Antoine a converti mon mari et lui a obtenu la guérison de deux maladies spirituelles.

Montréal. — Père de famille sans ouvrage, je confiai mes inquiétudes à St Antoine dans une neuvaine. Le neuvième jour, une personne se rendait à mon domicile à St Henri, pour me proposer du travail. Que St Antoine est bon.

P. tertiaire.

St Constant. — La belle église de cette paroisse compte deux magnifiques statues de plus. Le 29 novembre M. le Curé les fit bénir par un Père franciscain qui prêcha un sermon de circonstance où il montre en St François et en St Antoine les vrais amis du peuple, et spécialement du peuple canadien.

-----:0:-----

FAVEURS DIVERSES

GLOIRE AU SAINT NOM DE JÉSUS

Montréal. — J'ai invoqué avec foi le saint Nom de Jésus et j'ai obtenu l'augmentation de salaire que je désirais.

Montréal. — Rue Ste-Marguerite. Mademoiselle De Lima Boière était affligée d'une bronchite capillaire et éprouvait de grandes douleurs par tout le corps. Abandonnée des médecins elle eut recours au Nom d'où nous viennent toutes grâces. Après une neuvaine elle se trouvait assez bien rétablie pour aller remercier Jésus dans l'église des PP. Franciscains, le 19 octobre 1894.

Montréal. — Depuis sept mois, je souffrais au pied d'une douleur que trois médecins et la Clinique de l'Hôpital Victoria n'avaient pu réussir à soulager. Au nom de la science on m'avait condamnée à rester infirme toute ma vie. J'avais fini par m'y résigner après avoir eu la jambe immobilisée dans le plâtre pendant trois mois, et m'être soumise à toutes sortes de remèdes violents qui n'en avaient pu réveiller l'inertie. On me conseilla une neuvaine au saint Nom de Jésus, et je sentis immédiatement une amélioration en la faisant. Ayant amené avec moi ma petite nièce, Rose Sèrat, âgée de trois ans, je priais dans l'église des Pères du T. S. Sacrement, lorsque l'enfant se lève et me dit tout haut : " Tante, je vois le Petit Jésus, et je lui ai dit de te guérir, embrasse la croix." En même temps elle me fait embrasser trois fois mon crucifix et me demande : " Es-tu guérie maintenant ? J'étais guérie, et les médecins l'ont constaté après moi. Je remercie le Bon Maître qui m'a guérie par son Saint Nom.

Dame BEAUCAGE, tertiaire.

REMERCIEMENTS ADRESSÉS

A NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS

Montréal. — Merci à notre bonne Mère du ciel d'avoir exaucé notre neuvaine en guérissant ma sœur.

D^{LE} B. L.

St Henri. — Je souffrais de douleurs atroces, et les médecins m'avaient déclaré que la mort seule mettrait fin à mes souffrances. Je me procurai une image de N. Dame de Campocavallo et j'allumai à côté un lampion en son honneur. Avec l'huile de ce lampion je me frictionnai un bras dont j'avais perdu l'usage. Depuis ce temps, mon bras est redevenu valide et se prête à toutes les exigences de mon travail d'autrefois. Je n'éprouve plus de douleurs. Mes amis et mes médecins eux-mêmes trouvent ma guérison humainement inexplicable. Merci, o Mère bien aimée.

Attesté par le Révérend M. T. X. PLANTE

REMERCIEMENT A SAINT JEAN DE CAPISTRAN

Montréal. — Novembre 1896. Depuis environ six ans je souffrais d'un mal de jambes causé par des plaies variqueuses et des douleurs rhumatismales. La marche, qui m'était toujours pénible, me devint dès le 20 novembre totalement impossible. Dans ma détresse, j'eus recours à la prière et je m'adressai à St Jean de Capistran, sur la parole de Ste Thérèse si confiante dans la protection de ce grand Saint. Je lui donnai deux jours pour me guérir et, à mon tour, je pris envers lui un engagement. Les deux jours écoulés, au grand étonnement du docteur, j'étais debout, le sang avait repris son cours, je me trouvais guéri, et tellement bien guéri que je ne ressent plus aucune douleur, et que j'ai repris mon travail. Aussi je recommande ce grand saint à la dévotion des personnes qui ont besoin d'une grâce pressante et qui ne reculent pas devant une promesse généreuse.

ADOLPHE GIBEAU

780 rue Berri

REMERCIEMENT

A LA VÉNÉRABLE TERTIAIRE JEANNE D'ARC

Montréal. — J'ai obtenu de la vénérable Jeanne d'Arc une grâce temporelle, et suivant la promesse que j'en ai faite, j'aime à la publier devant les Lecteurs de la Revue afin d'augmenter leur confiance envers cette bonne et puissante protectrice.

Dame L. G.

REMERCIEMENTS ADRESSÉS

A

NOTRE BON FRÈRE DIDACE

DÉCLARATION. — Dans la publication des faits attribués à nos Correspondants à l'intercession du Frère Didace, nous déclarons n'avoir jamais prétendu et ne vouloir en aucune façon anticiper sur le jugement de notre Mère la sainte Eglise Romaine à laquelle nous laissons l'appréciation.

AVIS. — Dans le but de travailler à l'introduction de la cause du Frère Didace, nous prions toutes les personnes qui ont obtenu de lui quelque faveur signalée et bien constatée de nous en donner connaissance. *Nulle relation ne sera publiée à moins d'être contresignée par un prêtre, et par un médecin, s'il s'agit d'une guérison, et accompagnée de l'adresse complète de la personne qui demande la publication.* Nous garderons toute la discrétion exigée, et toutes les relations seront publiées dans l'ordre de leur réception.

Montréal. — Je souffrais d'une névralgie persistante à laquelle le docteur finit par me déclarer qu'une opération seule pouvait mettre fin. Le remède me sembla trop dur et je m'en remis au bon Frère Didace qui daigna me guérir sans opération au bout de ma neuvaine.

Dame D. Z.

Québec. — 17 Mars 1896. A la suggestion d'un de vos abonnés, nous avons fait une neuvaine, pour obtenir, par l'intercession du bon Frère Didace, la guérison d'un de mes enfants atteint d'un mal très grave. Nous avons réitéré notre demande par une seconde neuvaine et nous avons été exaucés. Ainsi qu'il a été promis nous publions cette faveur pour la plus grande gloire de Dieu à qui nous devons mille remerciements.

Sœur Onésime Leclerc.

Longue Pointe. (Près de Montréal.) — M. Téléphore Riendeau, père de famille, avait totalement perdu la vue depuis trois mois. Des oculistes distingués lui donnèrent leurs soins en novembre 1895 entre autres le Docteur Desjardins et le Docteur Foucher. Après qu'ils l'eurent déclaré incurable, nous nous remîmes entre les mains du Fr. Didace en promettant la publication de la faveur que nous obtiendrions de lui. Nous fûmes si merveilleusement exaucés qu'aujourd'hui le patient est employé au service des chars électriques.

Une Sœur de Charité.